

D 629 GUATEMALA: PRÊTRES ASSASSINÉS

La pratique de l'assassinat politique est en progression stupéfiante depuis quelques mois. On assiste à l'élimination physique systématique des opposants: depuis le 1er janvier 1980, le chiffre de 4.000 victimes est aujourd'hui avancé. S'agit-il d'un terrorisme d'Etat? Bien des indices le laissent entendre. L'effet d'entraînement de la Révolution nicaraguayenne est tel que les autorités politiques et militaires entendent ne pas perdre le contrôle de la situation, y compris par "Armée secrète anti-communiste" interposée (cf. DIAL D 558). La répression impitoyable des paysans du Quiché (cf. DIAL D 600 et 620) et le massacre de l'ambassade d'Espagne (cf. DIAL D 559) donnent la mesure de cette guerre civile camouflée.

Les secteurs d'Eglise en milieux populaires et paysans n'échappent pas à cette violence sanglante (cf. DIAL 600) Le 1er mai, c'est le Père Conrado de la Cruz qui était enlevé en compagnie d'Herlindo Cifuentes; ils ont depuis disparu et on craint pour leur vie. Le 13 mai, le Père Walter Voordeckers était assassiné par des "inconnus". Ils travaillaient tous deux dans la région du littoral Sud. On lira ci-dessous les circonstances de ces événements. Aux dernières nouvelles, un troisième prêtre aurait été assassiné le 6 juin.

(Note DIAL)

I. ENLEVEMENT ET DISPARITION DU PERE CONRADO DE LA CRUZ (1er mai 1980)1- Déclaration d'un groupe de prêtres, de religieuses et de laïcs

Nous soussignés, un groupe de 140 prêtres, religieuses et laïcs, représentant les différents diocèses du pays, et réunis à Ciudad de Guatemala en réponse à l'invitation du Comité pour la justice et la paix, le 5 mai 1980, déclarons ce qui suit:

1) Le 1er mai 1980, à l'angle de la 6ème Rue et de la 8e Avenue de la zone 1 de la capitale, ont été enlevés en plein jour le curé de Tiquisate, le Père Conrado de la Cruz, et son collaborateur laïc en paroisse, Herlindo Cifuentes Castillo, par six hommes en civil et fortement armés qui se trouvaient dans une jeep Toyota de couleur grise.

2) Ce même jour, à l'occasion de la journée internationale du travail qui, comme dans le monde entier, a été célébrée au Guatemala, deux étudiants ont été tués par balles devant la Banque de l'armée et treize personnes ont été brutalement arrêtées, parmi lesquelles des ouvriers, des paysans et des étudiants, et dont les cadavres de la plupart ont été retrouvés après leur assassinat.

3) Ces faits ne sont aucunement une nouveauté. Ils font partie de cette chaîne de péché et d'injustice dont souffre le peuple guatémaltèque. Le climat de répression et de terreur s'est constamment alourdi ces temps derniers sans que les autorités gouvernementales y portent remède en quoi que ce soit. Ce climat d'exploitation, d'oppression et de mort est la conséquence du besoin des puissants de conserver leurs privilèges et leurs richesses au prix de la famine, de la misère et de la vie du peuple.

4) Etant donné la situation extrêmement grave de répression que connaissent les habitants du département d'El Quiché, soumis en permanence aux enlèvements, aux assassinats, aux incendies de maisons, aux pillages et aux viols des femmes, c'est une obligation de dénoncer cette situation et d'exprimer notre solidarité chrétienne. Comme exemple de cette répression brutale, nous signalons que quinze jeunes paysans de Parraxtut ont disparu le jeudi 24 avril et trois de Tzununul le samedi 26, tous de Sacapulas, dans le département d'El Quiché.

Devant cette situation de péché, de mort et d'injustice, nous nous adressons à la Conférence épiscopale guatémaltèque, à la Conférence latino-américaine des religieux (CLAR), à la Conférence des religieux de Guatemala (CONFREGUA), aux ordres religieux et aux congrégations, pour leur demander:

a) de faire des démarches, des déclarations et les gestes appropriés pour exiger que réapparaissent vivants le P. Conrado de la Cruz et son accompagnateur Herlindo Cifuentes (1);

b) d'adresser des protestations aux autorités compétentes du gouvernement pour le manque de sécurité et de respect de la vie des participants à la manifestation du 1er mai, laquelle était dûment autorisée, en exigeant qu'une enquête soit ouverte et que soient traduits en justice les auteurs des assassinats et des enlèvements;

c) de mettre en pratique la vraie signification de l'évangélisation, en annonçant la vie, en dénonçant le péché et la mort qui sont le lot du peuple, et en promouvant une société basée sur la justice, l'égalité et l'amour, en vertu du choix prioritaire des pauvres. Nous estimons nécessaire que la conférence épiscopale, comme chacun des évêques, fasse preuve d'une attitude plus engagée dans la défense du peuple opprimé, de sorte que les gens du peuple ne restent pas des brebis sans pasteur. Pour cela les évêques peuvent compter sur le soutien de leurs prêtres, de leurs religieuses et de leurs laïcs.

Nous exprimons publiquement notre solidarité avec les évêques d'Escuintla et d'El Quiché qui soutiennent nos congrégations et font cause commune avec elles dans les difficiles moments que connaît le peuple guatémaltèque.

"Nous croyons que ce temps de douleur et de mort est le signe d'une rapide libération de notre peuple, libération que le Christ rendra possible comme étape nécessaire vers le royaume du Père"

"La paix est le fruit de la justice"

"Nous devons être la voix des hommes sans voix"

---

(1) La Conférence épiscopale guatémaltèque a publié un communiqué en ce sens le 7 mai et la CLAR le 8 mai (NdT).

## 2- Lettre des communautés chrétiennes d'Escuintla

Le 1er mai de cette année le Père Conrado de la Cruz a été arrêté dans la rue, alors qu'il regardait la manifestation populaire de la journée internationale du travail. Il avait dans les mains quelques-uns des tracts distribués par les manifestants, et il bavardait avec quelques amis sur leur contenu (appel au gouvernement pour l'arrêt de la répression et protestations contre la hausse du coût de la vie). C'est alors que s'arrêta devant eux une voiture d'où sortirent plusieurs civils fortement armés et provoquants. Conrado et ses amis jetèrent les tracts par terre, mais les hommes les obligèrent à les ramasser et à monter dans la voiture. Cela s'est passé en plein centre de la capitale, à l'angle de la 8ème Avenue et de la 6ème Rue de la zone 1.

Conrado de la Cruz est né à Baguio-City le 27 juillet 1946, aux Philippines. Ordonné prêtre le 28 décembre 1971, il fait partie de la congrégation du Coeur Immaculé de Marie. Il était arrivé au Guatemala en fin 1972 et avait, depuis le début, opté pour les pauvres en s'engageant avec son peuple dans la recherche d'une vie vraiment humaine.

Jusqu'au moment de sa disparition il travaillait dans la prélature d'Escuintla, dans le département du même nom. Dernièrement il était curé de Tiquisate (localité connue autrefois comme zone de grandes plantations de bananiers, de la propriété d'United Fruit Company, et aujourd'hui aux mains de grands cotonniers). Les terres du département d'Escuintla sont parmi les plus fertiles du pays et elles sont pour la plupart occupées par d'immenses domaines produisant de la canne à sucre, du coton, du café et de la viande. C'est dans cette même région qu'a, en mars dernier, éclaté une très grande grève de quelque 50 à 80.000 paysans (la majorité sont des paysans qui descendent des montagnés du Guatemala pendant la saison des récoltes), grève gagnée par les paysans.

Aussitôt après la disparition de Conrado, Mgr Mario Ríos Montt, évêque d'Escuintla, et le P. Lucas Mees, supérieur de la congrégation de Conrado ont demandé à rencontrer le ministre de l'intérieur. Réponse: "Nous n'avons aucun prêtre détenu". A cette date le P. Conrado n'a toujours pas fait sa réapparition.

L'évêque d'Escuintla et son presbyterium ont décidé de ne célébrer aucune messe dans tout le département le dimanche 11 mai, sauf une à la cathédrale. En tant que chrétiens d'Escuintla, prêtres et laïcs, nous nous déclarons entièrement solidaires de notre évêque et de la congrégation, devant ce nouveau et horrible crime commis contre nos frères à cause de leur foi, à cause de leur choix des pauvres, à cause du douloureux et valeureux peuple de Guatemala.

Nous lançons un appel à toutes les organisations chrétiennes de base et à tous les secteurs démocratiques d'Amérique latine et du monde entier pour qu'ils expriment leur indignation devant ce qui est littéralement le massacre d'un peuple n'aspirant qu'à sa liberté et à une vie digne d'êtres humains. Nous vous proposons d'envoyer des lettres ou des télégrammes aux ambassades des Etats-Unis et d'Israël de chacun de vos pays pour demander l'arrêt des envois d'armement et de "l'aide économique pour la pacification du pays". Tout cela, en effet, n'a pas d'autre effet que de continuer à saigner les humbles, le peuple de Guatemala, comme il est fait ouvertement au peuple frère d'El Salvador.

Dans l'attente de votre solidarité et du soutien des vrais chrétiens, nous vous saluons dans la foi et dans l'espoir de lendemains meilleurs pour tous nos peuples.

## II. ASSASSINAT DU PERE WALTER VOORDECKERS (13 mai 1980)

Le Père Walter Voordeckers - un témoignage de prêtre conséquent qui a donné sa vie pour les pauvres!

Comme chrétiens membres du Comité pour la justice et la paix, nous sommes solidaires de l'évêque, du clergé du diocèse d'Escuintla et spécialement des frères de la paroisse Santa Lucia Cotzumalguapa (Escuintla), suite au sauvage assassinat du P. Walter Voordeckers. "Si Dieu accepte le sacrifice de ma vie, que mon sang devienne une semence de liberté et le signe que l'espoir deviendra réalité" (Mgr Romero).

1) Qui était le P. Walter? De nationalité belge, il était né en 1940 et consacrait sa vie de prêtre aux guatémaltèques les plus pauvres, après avoir renoncé à son pays et à sa famille. Pendant treize ans et demi il a donné chaque jour sa vie à la communauté chrétienne de la côte sud de notre pays.

2) Comment l'ont-ils tué? Venus dans une jeep Toyota Landcruiser de couleur beige aux plaques minéralogiques camouflées, trois hommes fortement armés ont d'abord essayé d'enlever le P. Walter. Mais comme ils avaient raté, ils sont descendus de voiture et lui ont tiré dans la poitrine et la figure sept balles de calibre 45. Le prêtre devait mourir quelques minutes plus tard.

C'est donc une attaque directe à l'Eglise: ils ont enlevé le P. Conrado de la Cruz et assassiné le P. Walter, tout comme ils ont enlevé et tué de nombreux chrétiens. Le peuple lui aussi a été lourdement frappé puisque, depuis le 1er mai, plus de quatre-vingt dix personnes ont été retrouvées assassinées après avoir été torturées.

### 3) Réflexion chrétienne

- les chrétiens refusent de vivre dans une société de péché et de mort. Dans la douleur, nous demandons aux responsables de la séquestration du P. Conrado et d'Herlindo de les rendre vivants à leur communauté de Tiquisate. Le P. Conrado a toujours agi en conformité avec sa foi dans le Christ Jésus, cette foi qui donne la vie que, seul, Jésus peut transmettre (Jean 20, 31 b).

- A l'Eglise qui opte pour les pauvres, conséquente en cela avec les enseignements de son Maître Jésus, il revient donc de subir la persécution, la torture et la mort.

- C'est ainsi que le P. Walter s'est vu retirer la vie parce qu'il annonçait la Bonne Nouvelle: la construction d'une société plus juste et plus fraternelle. Il a dénoncé l'injustice de notre système de mort et il a agi conformément à l'évangile qu'il prêchait.

- Que l'exemple du P. Walter nous aide à transmettre la vie et l'espérance chrétienne au peuple de Dieu de nos communautés.

- Comme disait Mgr Romero: "L'Eglise ne vit pas pour elle-même, mais pour être l'instrument du Christ en faveur de la rédemption de tous les hommes, comme le bon pasteur qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie" (Matthieu 20-28).

- Face à cette société injuste faite de mort, d'exploitation, de tortures et d'enlèvements, Paul VI nous dit, dans son encyclique Populorum Progressio: "La situation du monde actuel appelle une action d'ensemble reposant sur une vision claire de tous les aspects économiques, sociaux, culturels et spirituels". Pour construire ce royaume de Dieu, le chrétien doit donc évangéliser le peuple.

"Si ma mort est acceptée par Dieu, qu'elle serve à la libération de mon peuple et qu'elle témoigne de l'espérance en l'avenir" (Mgr Romero).

Guatemala, mai 1980  
Comité pour la justice et la paix

-----

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

-----

Abonnement annuel: France 185 F - Etranger 215 F par voie normale  
(par avion, tarif sur demande selon pays)  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie STEP  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441